

nait les boudjoux, monnaie d'Alger qui vaut environ $\frac{1}{4}$ francs de la nôtre ; dans de grands coffres, le long de la muraille de la seconde pièce, étaient l'or et l'argent en lingots ; et dans la dernière, divisée en compartiments, se trouvaient pêle-mêle toutes les monnaies du globe : depuis les quadruples-doubles du Mexique (167 fr.), Louis, Napoléons, piastres fortes, guinées, dolars, gourdes, sequins, marabouts, sultanines d'or, jusqu'à ces aspres si légères qu'elles échappent aux doigts.

Le kasuadji, ou trésorier, en remettant les clefs du trésor à M. de Bourmont, lui jura qu'il était intact.

M. Martin, que nous avons connu à Toulon, et qui avait été long-temps employé à la chancellerie pendant le consulat de M. Deval, nous communiqua un document assez curieux sur les tributs annuels que les puissances chrétiennes payaient à la Régence. Je les transcris ici :

Tributs payés au dey d'Alger.

	piastres fortes.
Les Deux Siciles.	24,000
Plus, en présents.	20,000
La Toscane, en présents consulaires. .	25,000
La Sardaigne.	25,000
Le Portugal.	24,000
L'Espagne, en présents consulaires. .	25,000
L'Angleterre, idem.	600 l. st.
Etats-Unis, idem.	600
Bohème, Hanovre.	600

La Suède et le Danemarck payaient un tribut en munitions de terre et de mer, plus, comme toutes les autres puissance, dix mille piastres fortes, de dix ans en dix ans, au renouvellement des traités ; la France payait